

# Contre-Attaque de Philippe Sollers fait pschitt ...

©Damien Taelman, 4 novembre 2016

子曰不患人之不己知患不知人也

**« Le Maître dit : ne t'afflige pas d'être méconnu des hommes; crains [plutôt] de les méconnaître. »**

(Conclusion du premier chapitre des *Entretiens* de Confucius, *De l'étude*)

Il y a 2 500 ans, les disciples de Confucius ont gravé au moyen d'un style leurs entretiens avec leur Maître dans un livre écrit sur des lamelles de bambou. Afin de mieux connaître, selon l'enseignement de ce sage, l'homme tel quel, examinons le dernier dépliant commercial de Philippe Sollers (Éd. Grasset & Fasquelle), sorti le 2 novembre 2016, un mois à peine après un autre placard publicitaire, *Complots*. Dans *Contre-Attaque*, S. n'a de cesse de s'auto-citer ou de faire référence à des affidés qui l'ont porté aux nues. S. sait gérer habilement son image et reste donc fidèle à l'esprit de la revue *L'Infini* où environ la moitié de chaque numéro est dédiée au culte de son impérial timonier (voir à ce propos [À France moisie écrivains rancis](#)).

Sa méthode, aussi bien rodée que peu ragoûtante, reste la même: le sempiternel entretien frelaté, ici avec un ex-comparse du *Monde* où Sollers a longtemps sévi. Pour bien montrer la "spontanéité" de l'entreprise, le porte-voix patenté rapporte cette candide remarque de S. : «Bon, à toi de réfléchir au coup d'envoi. Et vérifie que ça marche bien, hein ? dit-il, pointant du doigt mon petit appareil » (p.13). Le magnéto de marque Nouchi est un faire-valoir qui permet à S. de s'auto-encenser à pleines pages: « J'avais écrit il y a quelques années un texte intitulé « L'Europe de l'esprit » où je disais ceci :... ». « Relis mon texte [sa préface de *Lettres à la NRF de Céline*], il n'y a pas une virgule à changer, le constat est très précis ». « Je cite la fin de ma propre « Stratégie de Céline ». « Vois ce que j'ai écrit en 2003. Ça s'appelle «Le Voile et la forêt», c'est dans *Fugues* (Folio, n°5697)» (pp. 78-79, 104-105, 108).

La mégalomanie de S. et la précision de ses références nous sidèrent ! Qu'il se cite sur une, deux ou trois pages, pourquoi pas et tant mieux pour sa pomme piquée des vers, mais une mémoire à ce point formatée ne dit rien d'autre que *Yes I scan*. Mais l'on reste vraiment scotché quand il rameute certains auteurs proches de lui : « Revenons à Barthes. 1978, un de ses cours au Collège de France s'appelle *Oscillation*. Voici ce qu'il écrit : « Il est évident que Sollers remet en question le rôle de l'intellectuel... » . Puis il cite sur près de cinq pages (pp. 25-29) son mentor qui le louange à l'envi, tout en ne manquant pas de rappeler que ce cours barthésien fut republié dans *Sollers écrivain* aux éditions du Seuil... là même où S. était alors un pompeux directeur de collection.

Bref, on l'aura compris, la suffisance de Sollers est infinie et *Contre-Attaque* n'est rien d'autre qu'un énième entretien commercial bidon pour redorer son blason et convaincre les gogos de l'oubli. « Lis *La Guerre du Goût* : les classiques sont modernes et les modernes peuvent être classiques » (p. 42). «Lis les textes de Barthes regroupés dans *Sollers écrivain* » (p. 43). « J'en ai parlé [du physique pas terrible de Stendhal] dans un roman, *Trésor d'Amour* » (p.45). « Et souviens-toi du début de *Femmes* : Le monde appartient aux femmes. C'est-à-dire à la mort. Là-dessus, tout le monde ment. Lecteur, accroche-toi, ce livre est abrupt » (p. 46).

Notre perroquet s'y connaît en marketing et il ne manque pas de nous asséner un slogan publicitaire à chaque fois qu'il ouvre le bec : « Il [le passeport de Hölderlin] est reproduit dans *Éloge de l'infini*, page 396 (Folio, n° 3806) » (p.166). « Voici un médicament extrait de *L'École du Mystère* » (p.69). « Il faut aussi parler de Picasso. Je lui ai consacré un livre qui s'appelle *Picasso le héros* » (p.85). « Peu de joueurs parviennent à la mythologie suprême. En tête, évidemment, John McEnroe, ... que l'on trouve d'ailleurs dans *Femmes*. » (p.86)

Qu'il applique la vulgate sémiotique au tennis ou baise l'anneau papal, S. fait tourner le moindre événement autour de son moi et place toute sommité qu'il croise dans son orbite : « J'ai reçu un tas de lettres de félicitation du Saint-Siège après la sortie de *Secret*. Je suis archivé. Avec évidemment cette photo de moi en train d'offrir à Jean-Paul II un exemplaire de la *Divine Comédie*. Personne ne s'en est bien rendu compte, mais je lui offre un livre. J'ai donc été béni par un saint » (p.91). Mais si, cher Messie, on a pigé, votre sublimissime majesté, vous la bramez à cor et à cri depuis des lustres.

Autocontemtion, adulation de soi et autodéification *ad nauseam*, S. fait feu de tout boniment et ne craint pas le ridicule. Il se pavane même en érudit pour motiver ses apôtres et alerter l'École de Jérusalem : « Je m'en suis beaucoup servi [de la Bible] pour *Paradis*, un livre dans lequel on retrouvera, dans une édition critique, plus de 1 500 notes de référence bibliques » (p.54). « Le premier chapitre de *Mouvement* s'appelle « Écoute ». C'est une méditation sur trois Psaumes (le Psaume 19, le Psaume 139 et le Psaume 117) » (p.53).

Les inscriptions à ses études exégétiques n'étant pas légion, S. tire ses dernières cartouches et nous proposera bientôt une licence en roucoulements d'alcôve : « En tout nous [lui et Dominique Rolin] avons échangé des milliers de lettres qui seront bientôt publiées (en février 2017) » (p. 59). Tête enflée et textes tumescents, S. nous gonfle et il aurait été mieux avisé d'économiser le papier extirpé des arbres de notre planète en péril. Ses transports et pincements de cœur, la postérité s'en tape et lui tire la langue. Si l'on se fie aux extraits parus dans *l'Infini* (no°133, Automne 2015, pp.3-49), ces envolées et caquetages mal inspirés ne sont que des parades amoureuses trafiquées afin d'associer *ante mortem* ses rares abonnés à l'érection de son œuvre.

S. prend aussi soin de nous rappeler qu'il est l'astre solaire qui nous guide dans la traversée du désert de notre époque : « Heidegger a une formule merveilleuse que je mettrai en exergue de ce gros livre, qui s'appellera *Complots* et qui paraîtra en octobre 2016 : « La pensée de la véritable Histoire ne paraîtra qu'aux peu nombreux » (p. 94). Ce petit livre de 230 pages suffit à S. pour prouver à toutes les galaxies et constellations de l'Univers qu'il fait partie des *happy few* qui comprennent le sens de l'Être jeté là dans son ici-bas, lequel se confond pour lui avec son parcours d'auteur, puisque cet ouvrage n'est qu'un trou noir, un ramassis de textes tombés dans l'oubli (voir [À France moisie écrivains rancis](#)).

Toutefois, S. s'essouffle vite dans les hautes sphères de la philosophie et le naturel publicitaire s'empresse de revenir au galop : « J'en ai parlé [de Nietzsche] dans *Une vie divine*, où il occupe la place principale » (p.159). « Dans *Mouvement*, je rapporte qu'une descendante directe de Hegel n'est autre que Gudrun Ensslin... ». « C'est pour moi un personnage [Hegel] de roman, il a des choses à dire sur l'actualité ». « Comme le fait remarquer Hegel dans mon livre... ». « Dans *Mouvement*, je note que cette année-là, Hegel... » (pp.127-8-9). Pour en savoir plus sur la vérité qui est « le mouvement d'elle-même en elle-même » (dixit Hegel en exergue de ce patchwork de notre Suprême Joyau), voir [Le Mouvement Sollers ou l'Art de dérober les bijoux de la poésie chinoise, suivi du Système Sollers et ses satellites](#).

Notre sérénissime épigone, désespérément en quête de lecteurs, n'hésite pas non plus à cajoler les courtisans tombés du ciel qui lui cirent les bottines : « Ainsi, Emmanuel (il se reconnaîtra), que je ne connais pas et qui habite Marseille, m'a écrit une lettre dont voici un extrait : Cher Monsieur, Merci pour *Mouvement*, réconfort dans tout ce faux confort. Il sonne incroyablement juste ! L'Esprit en mouvance. M'a fait un bien fou. Une jouvence (...) Votre roman m'a fait penser...» (pp. 230-231). Et rebelote à la page suivante, où S. nous avoue avoir été beaucoup touché par la lettre d'un jeune Tunisien qui envisage d'écrire des choses sur ses livres.

Qu'on se le dise dans toutes les officines de Saint-Germain-des-Prés et de Stockholm en passant par Bruxelles, S. est un écrivain incontournable et universellement reconnu... acclamé jusqu'aux antipodes : « Je te lis, juste pour finir, ce court extrait [d'un livre d'entretiens !] — ça s'appelle *Voir Écrire* (2003, Folio n° 4293), traduit, et très lu en Chine — ...» (pp. 234-235). En effet, cette bluette (ô Gallimard !) fait là-bas concurrence au *Petit livre rouge* et y bat tous les records de vente, comme *Femmes*, qui s'est vendu en France à mille exemplaires !

Dans les deux dernières pages (237-8), Nouchi ânonne un *Post-scriptum* daté du dimanche 27 mars... fête pascal de la résurrection ! Ici, l'écho nous parvient de la rubrique des potins : « La semaine dernière, pour cause de grève, le *Journal du Dimanche* n'avait pas paru. Initialement prévue le 20 mars, la chronique de Bernard Pivot est publiée aujourd'hui. Titrée « Sollers presse le mouvement ». Puis la voix de son Maître renchérit : « Pivot a lu. Enfin quelqu'un a lu. Vraiment, ligne à ligne, crayon en main ». S. termine donc *Contre-Attaque* avec cette citation pivotant autour de sa dive et béate personne : « Dans *Mouvement*, roman coloré et sonore pour le moins singulier, on passe du grave à prestissimo via andante, allegro, fortissimo. Du branle à l'oratorio, de l'opéra-bouffe au Dies Irae. À la baguette, Philippe Sollers. Le maestro aura 80 ans en novembre. » La pile de son appareil touchant zéro, l'ombre éraillée demande à S. : « Réaction ? » Et notre flagorneur de répondre : « C'est parfait, jamais Pivot n'a été plus jeune. J'espère qu'il convaincra les Goncourt ». La messe est dite, *alléluia* et ainsi soit-il dans les siècles des siècles ! Terminer par une pseudo-autodérision digne d'une série télévisée pour ados en pâmoison est sans doute un baume pour l'égo sollérien...mais aussi une pitoyable projection de ses fantasmes littéraires : privé du Nobel et de La Pléiade, S. simule l'humilité et se déclare prêt à accepter un prix de consolation, parrainé par son ancien collègue et chroniqueur au JDD.

J'ai à mon tour lu *Mouvement* ligne à ligne, crayon en main...et bouche bée. J'invite donc les lecteurs intéressés, désabusés ou intrigués par les manœuvres et magouilles de l'histriion en chef de *l'Infini* à lire [Le Mouvement Sollers](#) susmentionné, dans lequel je décris le système/réseau fièrement incarné par Pivot et par d'autres béni-oui-oui à la solde de S., dont le minouche Nouchi.

*Post-scriptum* : Philippe Sollers fait tout pour occuper le devant de la scène et se vendre tous azimuts. Je lui offre donc, pour renflouer sa caisse de campagne en sapèques sonnantes et trébuchantes, trois différentes traductions du chapitre XXIV du *Daode jing* du Vieux Maître, le père du taoïsme dont Sollers se réclame à tous vents dans plusieurs de ses écrits.

故有道者不處(也)	物或惡之	餘食贅行	其在(於)道也曰	自矜者不長	自伐者無功	自是者不彰	自見者不明	跨者不行	企(跂)者不立	二十四章	老子道德經
-----------	------	------	----------	-------	-------	-------	-------	------	---------	------	-------

1) *Lao tseu* [Lao zi], *Le Daode jing « Classique de la voie et de son efficience »*, Nouvelle traduction d'après les trois versions complètes : Wang Bi, Mawangdui, Guodian, par Rémi Mathieu, Éd. Médicis-Entrelacs, 2008, p.121.

*Qui se hausse sur la pointe des pieds* [se fait mousser, se vante] *ne se tient pas d'aplomb.*

*Qui ne fait que des enjambées* [que se vanter] *ne voyage pas loin.*

*Qui se montre* [se fait voir] *ne brille pas.*

*Qui s'affirme ne s'illustre pas.*

*Qui se vante n'a nul mérite reconnu.*

*Qui se flatte ne dure pas longtemps.*

*Ceux qui se tiennent dans la voie disent :*

« *Ce sont là nourritures excessives, actions superflues.* » [Boursoufflures au sens figuré]

*Certains être détestent tout cela en effet.*

*C'est pourquoi, ceux qui possèdent la voie ne se situent pas là.*

2) *Tao Tö King, Le Livre de la Voie et de la Vertu.* Texte chinois établi et traduit avec des notes critiques et une introduction par J.-J-L Duyvendak, Librairie d'Amérique & d'Orient, Andrien-Maisonneuve, 1953, p.55. Quant à la falsification *incognito* de la traduction de Duyvendak de Lao zi par Ph. S., voir [Le Mouvement Sollers](#).

*Sur la pointe des pieds, on ne se tient pas debout.*

*Avec les jambes écartées, on ne marche pas.*

*En s'exhibant, on ne brille pas.*

*En s'affirmant, on ne se manifeste pas.*

*En se vantant, on ne réussit pas.*

*En se targuant, on ne devient pas le chef.*

*D'une telle attitude à l'égard de la Voie, on peut dire : « Une nourriture surabondante et des actions répétées jusqu'à l'écoeurement répugnant, sans doute, à (tous) les êtres. »*

*C'est pourquoi celui qui possède la Voie ne s'en occupe pas.*

3) *Lao Tseu Tao Te King, Le Livre de la Voie et de la Vertu*, composé dans le VI<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne par le philosophe Lao-Tseu. Traduit en français et publié avec le texte chinois et un commentaire perpétuel par Stanislas Julien, membre de l'Institut et professeur au Collège de France, Paris, Imprimé par autorisation du Roi, à l'Imprimerie Royale, 1842, p.88.

**Celui qui se dresse sur ses pieds ne peut se tenir droit ;**

**celui qui étend les jambes ne peut marcher.**

(Celui qui se dresse sur la pointe des pieds veut s'exhausser pour voir plus loin ; celui qui étend les jambes en marchant veut allonger son pas. Ces deux comparaisons ont pour but de montrer que celui qui s'élève, qui cherche à se faire grand, en se vantant, ne pourra subsister longtemps.)

**Celui qui tient à ses vues n'est point éclairé.**

(Il s'imagine que les autres hommes de l'empire ne le valent pas. Alors il ne peut profiter de leurs qualités ou de leurs talents. C'est pourquoi il n'est pas éclairé.)

**Celui qui s'approuve lui-même ne brille pas.**

(Celui qui s'approuve lui-même avec une sorte de partialité (et qui blâme les autres) s'imagine que tous les autres hommes n'ont pas autant de capacité que lui ; alors il ne peut profiter de leurs talents. C'est pourquoi il ne brille pas.)

**Celui qui se vante n'a point de mérite.**

(Celui qui se vante de son mérite craint encore de n'être pas connu et estimé des hommes [voir citation de Confucius au début du présent article], et les hommes, au contraire, le méprisent. Voilà pourquoi il n'a pas de mérite (ou perd son mérite)).

**Celui qui se glorifie ne subsiste pas longtemps.**

(Celui qui se glorifie (celui qui se prévaut de sa capacité) s'imagine que tous les autres hommes de l'égalent pas. De tels hommes aiment à vaincre les autres. Non-seulement ils n'acquièrent aucun mérite, mais en outre, ils s'attirent promptement la mort.)

**Si l'on juge cette conduite selon le Tao, on la compare à un reste d'aliments ou à un goître hideux qui inspirent aux hommes un constant dégoût.**

**C'est pourquoi celui qui possède le Tao ne s'attache pas à cela.**

(L'homme qui possède le Tao persévère dans l'humilité ; nécessairement il ne s'attache pas à (il ne suit pas) cette conduite que blâme Lao-Tseu)